

fait-il? Rien. Moins que rien. Beaucoup, beaucoup moins que rien. Il s'acharne avec une adresse diabolique à détruire le commerce que nous tentons de maintenir en sapant les bases mêmes du commerce, la stabilité, l'absence de changement... mais le Gouvernement dit que nous devons faire quelque chose, nous devons préparer un autre plan à nous. Nous allons protéger, non le Canada, mais nos ennemis. C'est incroyable et cependant c'est un fait.

Parlant à Calgary, il a mentionné l'exportation des bestiaux. Voici: *Calgary Herald*, 13 juin:

La suppression de l'embargo sur les bestiaux canadiens entrant en Grande-Bretagne a permis l'expédition des bestiaux dans ce pays. L'Angleterre est bien loin d'ici. Les navires doivent être spécialement aménagés pour ce transport. Il faut un aménagement spécial pour placer les bestiaux sur les ponts; tout cela exige des dépenses, et à moins que vous ne puissiez compter sur la stabilité des marchés, il est impossible de maintenir le commerce. Mesdames et messieurs, la politique du parti conservateur aujourd'hui est d'assurer la stabilité des marchés, d'établir des débouchés permanents pour notre commerce. Nous verrons à ce que toute la nation seconde l'effort des gens de la Prairie et de toutes les parties du Canada, afin de permettre l'écoulement de nos produits le plus avantageusement possible. C'est là mon devoir. C'est ce dont je dois m'occuper. Comment, autrement, pourrions-nous réussir?

Parlant à North-Bay, il disait ce qui suit d'après la dépêche de la *Presse canadienne* en date du 25 juillet:

M. Bennett a déclaré que sous le régime actuel le nombre des fabriques de lainage dans l'Ontario a été réduit de trente à six. Il a vu les métiers arrêtés lors de sa récente visite à Sherbrooke, Qué. Les filatures de cotonnades ne travaillent que la moitié du temps, a-t-il déclaré, et partout dans le pays on voit des fabriques et des moulins fermés. "Toute cette situation", a déclaré M. Bennett, "est le résultat d'une politique d'incertitude, du danger qu'une industrie soit détruite le lendemain"... Cette situation, a-t-il déclaré, n'existera plus le jour du scrutin.

L'autre série d'engagements concerne le développement du commerce interprovincial et celui du combustible. Parlant à Guelph, le 11 mai, mon honorable ami disait:

*Ottawa Journal*, 12 mai:

Chaque traité de commerce, et il y en a cinquante-trois que le Gouvernement a négociés, a été au désavantage du Canada.

Des VOIX: C'est vrai.

Le très hon. MACKENZIE KING: Mes honorables amis disent "oui, oui", que chacun de ces traités a été au désavantage du Canada. Plus tard, le chef du parti déclarait que tous ces traités seraient révoqués. C'est une autre promesse pour la session actuelle.

L'hon. M. BENNETT: Non pas.

Le très hon. MACKENZIE KING: Il renie déjà sa promesse.

L'hon. M. BENNETT: Je n'ai pas fait cette promesse pour la présente session. Vous n'y êtes pas...

Le très hon. MACKENZIE KING: Voyons la portée de sa déclaration. Portant la parole à Newmarket, le 24 juillet, il a dit:

*Mail and Empire* de Toronto, 24 juillet:

Dès que l'Allemagne, la France et l'Italie établissent un nouveau tarif douanier, ce tarif douanier devient celui du Canada sous le régime de cette politique.

L'hon. M. BENNETT: Il s'agit des droits compensateurs.

Le très hon. MACKENZIE KING: Dans diverses réunions, mon honorable ami a parlé maintes fois des traités entre le Canada et l'Allemagne. Il aurait dû savoir qu'il n'y a pas de traité entre nous et l'Allemagne.

L'hon. M. BENNETT: Je parlais des droits compensateurs contre l'Allemagne, non de traités de commerce.

Le très hon. MACKENZIE KING: Vous avez parlé comme si le Canada avait conclu un traité de commerce avec l'Allemagne.

L'hon. M. BENNETT: En ce cas, le compte rendu était inexact.

Le très hon. MACKENZIE KING: Que mon honorable ami fasse alors retomber une partie du blâme sur le reporter.

Dans un discours à Winnipeg, le 9 juin, il a déclaré:

Pour prospérer, un pays doit exporter ses produits au meilleur marché disponible et doit produire au delà de ses besoins, et les marchés où il vend doivent toujours lui être ouverts. Qu'a besoin le Canada entier, aujourd'hui? De marchés ouverts à cœur d'année et d'année en année. A quoi sert à un homme de produire s'il ne peut pas vendre, ou de vendre maintenant, s'il est empêché de le faire demain? Nous, gens de l'Ouest, qu'y a-t-il à redire à notre blé, à nos denrées alimentaires, à nos bestiaux et à notre industrie laitière? Vos produits sont les meilleurs au monde. Pourquoi vos fils quittent-ils les terres? Pourquoi se baladent-ils inoccupés dans les rues des villes? Ce n'est pas faute de ne pas vouloir travailler s'il y avait du travail à faire. L'explication, c'est que vous ne pouvez vendre vos produits et nous pouvons produire plusieurs fois la quantité que nous produisons aujourd'hui, mais vous ne le pouvez pas et ne le ferez pas, tant que vous n'aurez pas des marchés pour écouler ces produits.

Portant la parole à Winnipeg, le 9 juin, il affirma:

Les Etats-Unis ont appris il y a longtemps que pour devenir un grand pays il faut compter sur soi. Ils ont donc commencé à développer le marché intérieur en écartant les produits étrangers.